

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

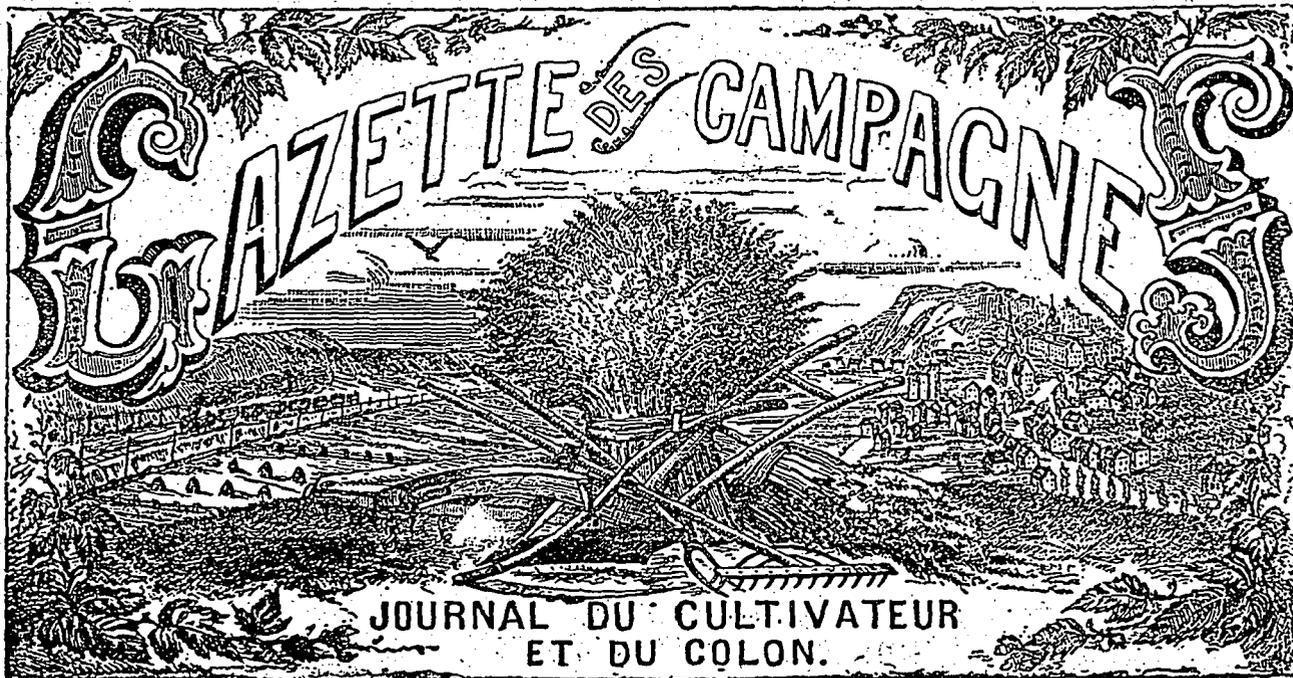
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE A SAINTE-ANNE DE LA POGATIERE, P. Q.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : Bonne année. — Le bilan de la vieille Europe pour l'année 1894. — Le nouvel archevêque de Saint-Boniface. — Sir McKenzie Bowell. — Colonisation. — Sir John Thompson.
- Causerie agricole* : Avantages que procure la culture du sol.
- Sujets divers* : Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles. — Blé d'Inde sucré pour l'usage de la cuisine. — Culture de l'avoine. — Le dactyle pelotonné. (orchard grass.)
- Choses et autres* : Signes indiquant la fertilité du sol. — Travaux de culture.
- Recette* : La poussa chez le cheval.

REVUE DE LA SEMAINE

BONNE ANNÉE.—A nos amis les cultivateurs et ainsi qu'à nos courageux colons, nous présentons, à l'occasion de l'année qui commence, nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Le bilan de la vieille Europe pour 1894.—Voilà encore une année finie. Elle se termine sans graves incidents et sans guerre, mais il n'y a pas un pays en Europe où il ne s'est pas passé de graves événe-

ments. En France, l'assassinat du président Carnot et la nomination de M. Casimir Perier à la présidence. En Allemagne, la révocation de M. de Caprivi, la nomination à sa place de M. de Hohenlohe et des symptômes graves de mécontentement populaire. En Russie, la mort d'Alexandre III. En Autriche, la crise hongroise devenant inquiétante. En Italie, les scandales de la Banque romaine, ébranlant le ministère Crispi. En Belgique, la crise électorale. Voilà le bilan de la vieille Europe.

Dans l'Extrême-Orient, la guerre entre la Chine et le Japon dure toujours et prend le caractère d'une guerre de races. Au point de vue social, il faut noter les progrès rapides de l'antisémitisme en France et en Allemagne et les progrès du socialisme dans toute l'Europe. Au point de vue diplomatique, la diminution de la triple alliance et les symptômes de la constitution d'une entente anglo-russe à laquelle la France se joindra doucement. Au point de vue financier, l'augmentation générale des dettes d'Etat surtout des budgets de la guerre, et l'entrée dans la spéculation en Europe des valeurs minières de l'Afrique:

En résumé, pour toute l'Europe, la continuation de la situation de l'année dernière est la preuve que

la paix est un besoin universel, puisque malgré la disparition de M. Carnot et du tsar la paix n'a pas été troublée. En France, la situation est moins bonne que l'an dernier, on y éprouve un sentiment de malaise inexplicable. Mais un sentiment pareil s'étend à toute l'Europe, qui n'a aucune raison d'être joyeuse au moment où elle fera le compte de l'année écoulée.

JACQUES ST-CÈRE.

Sir McKenzie Bowell.—Le premier-ministre du Canada vient d'être l'objet d'une distinction honorifique de la part de Sa Majesté que tout le monde s'accorde à déclarer avoir été bien méritée. Nommé Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-George, l'ancien Ministre des Douanes de Sir John A. Macdonald portera dorénavant le titre de Sir; c'est la récompense, dit le brevet, de "longs et utiles services au pays."

Sir McKenzie Bowell est ministre depuis 1878.

Le nouvel archevêque de Saint-Boniface.—Le Pape vient de nommer le R. P. Langevin, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, à l'archevêché de Saint-Boniface, Manitoba.

Le R. P. Louis Philippe Adélaïde Langevin, est né le 23 août 1855, à St-Isidore, comté de Laprairie. Il est le fils de M. François Théophile Langevin, notaire de cette paroisse.

Il a fait ses vœux et reçu la croix d'Oblat le 25 juillet 1882. Il a été élevé à la prêtrise au monastère du Bon Pasteur, à Montréal, le 30 juillet 1882.

Après avoir exercé le ministère à Montréal quel que temps, il a été appelé à Ottawa où ses supérieurs lui ont confié la direction du grand séminaire.

Mgr Taché se sentant faiblir, avait demandé un coadjuteur. Le R. P. Langevin allait être nommé quand l'apôtre de la Rivière-Rouge est mort.

Mgr Langevin a fait ses études au collège de Montréal. C'est un fort théologien.

COLONISATION.—Nous lisons dans *La Croix du Canada* :

C'est une excellente idée qu'a émise l'honorable M. Flynn en suggérant la création, à Québec, d'un commissariat spécial de la Colonisation.

Nous croyons qu'il conviendrait au moins, pour éviter de nouvelles dépenses au gouvernement économique que nous avons, de séparer des Terres de la Couronne cet important département, et le rattacher plutôt au commissariat des Travaux Publics. Alors on nous donnerait un ministre de la Colonisation et des Travaux Publics : ceux-ci n'étant que très secondaires, dans le domaine provincial, s'ils ne sont

pas entrepris pour l'œuvre éminemment nationale d'ouvrir à la civilisation nos vastes régions encore inexplorées.....

Sir John Thompson.—Sir John Thompson a été inhumé jeudi, le 3 janvier, à Halifax, avec tous les honneurs que le Canada et l'Angleterre pouvaient rendre à un grand homme.

R. I. P.

CAUSERIE AGRICOLE

Avantages que procure la culture du sol

La culture du sol, faite avec le plus grand soin, donne l'aisance à celui qui la pratique. Les ouvriers actuellement sans ouvrage devraient ne pas l'ignorer et faire leur possible pour s'initier autant que possible aux connaissances de l'agriculture, afin d'en faire leur seule occupation. Il y a dans la province de Québec place pour des milliers de cultivateurs, et dans tout le pays pour une population de plusieurs millions d'habitants qui peuvent s'assurer une occupation constante et à la fois payante.

La culture du sol n'est pas comparable aux autres occupations; l'ouvrier est sujet aux chômages et souvent il est entraîné dans des grèves dont les conséquences n'amènent aucun bon résultat.

Au contraire, pour le cultivateur il n'y a pas de pertes de temps. Au printemps, il est occupé aux labours; viennent ensuite la semaille, le jardin et le verger à soigner, les récoltes à faire. A l'automne, la vente des produits provenant de l'agriculture; la préparation du sol pour le printemps suivant. En hiver, le soin des bestiaux, la coupe du bois, les réparations des instruments aratoires, etc. Pour le cultivateur, il n'y a jamais un instant à perdre, et tous les travaux qu'il sait faire sur sa ferme profitent à ses différentes cultures.

Le cultivateur offre sur les marchés des produits qui trouvent toujours des acheteurs. Si le marché avoisinant le plus près de sa ferme n'est pas suffisant, le cultivateur peut s'adresser aux marchés étrangers; il est ainsi toujours à l'abri de la gêne. Une mauvaise récolte vient-elle à sévir dans sa localité, il trouve toujours quelqu'un pour lui venir en aide, s'il n'a pas sous la main tout ce qui lui est nécessaire pour suffire aux besoins de sa famille, ou pour se procurer des grains de semence.

Ce qu'il faut, à l'heure qu'il est, c'est de propager les connaissances agricoles en faveur des habitants

des villes comme ceux des campagnes, afin d'engager tout particulièrement ceux des villes qui sont sans ouvrage à échanger les incertitudes des grands centres pour la stabilité de la vie si calme et si assurée des campagnes.

Un évêque français, assistant à une réunion de cultivateurs, faisait ainsi l'éloge de l'agriculture :

" L'agriculture est une grande et utile chose, parce qu'elle est la vraie richesse d'un pays, richesse stable et certaine comme la bonté de Dieu, trésor toujours renouvelé et qu'une mauvaise saison peut différer, mais que la terre inépuisable rend au centuple les années suivantes.

" Que vous dirai-je encore : L'agriculture, c'est une de nos gloires, au point de vue religieux ; elle travaille à améliorer l'homme, même en ce monde. Aussi, je conclus, avec un saint Père de l'Eglise, que les populations agricoles vivent dans la paix, et que leur existence est vénérable dans sa modestie.

" L'habitant des campagnes, continue Saint Jean Chrysostôme, a plus de jouissances que le riche de la ville : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, une étendue considérable de terrain, etc. lui sont accordés comme une sorte de prérogative. Le divin Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel, et par une attention toute privilégiée, il peut à tout instant apprécier la bonté bienfaisante de Dieu à son égard. Le cultivateur trouve ainsi dans la vie rurale le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé." Dieu qui a planté et qui fait pleuvoir la rosée donne aussi de l'accroissement aux plantes que le cultivateur veut récolter, et il met le couronnement à ses différents travaux en lui accordant d'abondantes moissons.

Un cultivateur, tant humble qu'il soit, est toujours riche et grand par le métier qu'il exerce, car de l'industrie agricole dépend la richesse d'un pays. Et puis quels charmes il y a dans la vie rurale où le cultivateur toujours en face des merveilles de la création qui lui apprennent à bénir son Créateur.

Cette vie rurale présentant de si grands avantages peut être partagée, comme nous l'avons dit, par des milliers d'habitants et leur procurer une aisance de plus en plus grande par la facilité des communications qui deviennent de plus en plus considérables. Que le colon recule autant que possible la forêt, pour cultiver un sol qui ne demande qu'à produire, et l'aisance régnera partout.

D'un autre côté, il s'opère, dans la science agricole, des changements notables qui rendent l'agriculture plus facile, la culture des champs moins coûteuse quoique plus perfectionnée. Si, dans ces conditions, le cultivateur sait étudier les qualités de sa terre et produire en conséquence toutes espèces de récoltes, il enrichira davantage sa terre tout en s'assurant à lui-même de grands profits, s'il sait toujours tenir compte des besoins du marché.

Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles

Personne n'ignore que dans certaines localités il y a une grande antipathie entre les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles que l'on voudrait, les unes ou les autres, voir disparaître, parce que ces associations nuisent à des ambitions particulières ou à des intérêts personnels. C'est assurément là un grand tort, parce qu'alors ni le cercle agricole, ni la société d'agriculture ne peuvent produire les bons effets que les cultivateurs seraient en droit d'attendre de ces deux associations agricoles. Les esprits prévenus à leur égard nuisent nécessairement aux intérêts généraux de l'agriculture.

Pour les cercles agricoles, il y a entre les différents cultivateurs d'une même paroisse, mutualité constante d'intérêts au point de vue agricole et social. Ainsi, lorsqu'un cultivateur essaye une culture nouvelle, ou que celle qu'il pratique ne répond pas à ses espérances, il va chez un membre du cercle agricole qui lui a donné auparavant de bons renseignements aux réunions du cercle agricole ; il le voit à l'œuvre dans la pratique de sa culture ; il visite ses différents champs, et il revient chez lui avec de nouvelles connaissances théoriques et pratiques, en fait de culture, et qu'il met aussitôt en pratique. Telle est l'école d'agriculture pour les adultes, pour ceux qui ne sont pas en état de fréquenter les écoles spéciales d'agriculture.

Pour les sociétés d'agriculture, lorsque le cultivateur remarque sur les marchés de plus beaux produits que les siens, il revient nécessairement chez lui avec l'idée de rivaliser d'efforts pour faire aussi bien, produire aussi bon que ses confrères offrant en vente leurs produits sur les marchés. Ainsi, les sociétés d'agriculture, par leurs exhibitions de comté ou régionales, produisent-elles encore une bien forte émulation, et qui devient alors plus générale parmi les cultivateurs.

Pour les conventions agricoles, ces réunions doivent être à la fois encouragées par les membres et tout particulièrement par les directeurs des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture qui ne devraient jamais manquer d'envoyer des délégués à chaque convention agricole, car les renseignements qu'ils y remportent compensent amplement leurs dépenses de voyage.

Personne ne l'ignore, c'est à ces conventions que les amis du progrès agricole et de la richesse du pays, s'assemblent, instruisent, délibèrent et se concentrent ensemble pour encourager les cultivateurs à perfectionner leurs cultures, pour enseigner les méthodes éprouvées, pour récompenser le " mérite agricole, " c'est-à-dire les cultivateurs qui ont tenu leurs fermes d'une manière irréprochable et qui, par conséquent, ont produit le mieux et à meilleur marché. Ces hommes, profondément dévoués à l'agriculture, pratiquent cette maxime : " Il faut s'entraider les uns et les autres. "

Donc les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, et les conventions agricoles sont nécessaires, et leurs travaux sont d'une utilité incontestable ; ensemble, ces sociétés et les conventions agricoles forment la plus grande force de l'agriculture. La société d'agriculture a son budget pour lui permettre de récompenser le mérite aux expositions agricoles, la bonne tenue d'une ferme et l'amélioration des bestiaux ; le cercle agricole, de son côté, est une école d'agriculture locale et permanente, très efficace au point de vue de l'enseignement de l'agriculture sous toutes les formes.

Les conventions agricoles, dans un canton rural, ont pour effet d'introduire des cultures et des industries agricoles nouvelles, d'en faciliter la marche par les nombreux et importants renseignements qui y sont donnés : c'est le digne complément des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles.

En travaillant ensemble, les cultivateurs se lient au lieu de se diviser ; ils font contre-poids aux gens qui sont une source fréquente de désordre, en travaillant isolément à nuire aux intérêts agricoles pour satisfaire leur propre ambition. Les associations agricoles sont de puissants moyens d'augmenter les forces des cultivateurs et de se mieux aimer les uns et les autres.

Chaque fois qu'il s'agira d'établir un cercle agricole, on peut s'adresser au département de l'agriculture de la province de Québec, pour y être renseigné sur les dispositions à prendre pour avoir droit à

l'allocation. A part cela, les directeurs d'un cercle agricole peuvent établir d'autres règlements ayant pour but : 1°. De favoriser la pratique de l'agriculture ; 2°. bien remplir les devoirs de la vie rurale ; 3°. combattre le luxe et l'ivrognerie ; 4°. encourager la colonisation ; 5°. éviter les procès ; 6°. s'entraider mutuellement les uns et les autres.

Blé-d'Inde sucré pour l'usage de la cuisine

Ce blé-d'Inde est très recherché pour la cuisine et il l'est également comme plante fourragère. Après les pois, le blé-d'Inde sucré occupe une large place dans le jardin potager.

Outre que ce légume est très nourrissant, la culture en est très facile. Le blé-d'Inde sucré est à peu près indifférent à la nature du sol ; les engrais doivent être bien décomposés. Un labour profond lui est nécessaire. Les premiers semis en plein air ne doivent guère se faire avant la deuxième quinzaine de mai ou la dernière semaine de juin. Il serait inutile d'en faire les semis avant ce temps, car cette variété de blé-d'Inde est très sensible au froid ou à la pourriture. Du reste, il est mieux d'attendre quelques jours de plus pour que la terre soit bien échauffée ; alors les graines lèvent promptement et la végétation du blé-d'Inde est très rapide.

Les semis du blé-d'Inde sucré doivent être faits en lignes distantes de trois à quatre pieds en tous sens ; il faut mettre quatre à cinq graines par touffe, et les couvrir d'un pouce de terre qui doit être bien tassée.

Aussitôt la levée des plantes de blé-d'Inde, il faut supprimer les plantes superflues, n'en laissant que deux à trois des plus belles. Il est nécessaire de sarcler très souvent, en amoncelant la terre le long des tiges du blé-d'Inde, en ayant soin d'enlever de temps à autres les jets croissants à la base des tiges. Par ce moyen, le blé-d'Inde prend un grand développement en peu de temps.

Vers la fin de juillet ou au commencement d'août, les variétés hâtives commencent à être bonnes pour être consommées. Ce blé-d'Inde est bon à cueillir quand les pistils appelées " barbes " deviennent noires et commencent à sécher. Les grains alors ne sont ni laitieux ni trop durs, deux cas où le blé-d'Inde ne vaut rien.

Pour obtenir une succession de blé-d'Inde tendre jusqu'à l'automne, il faut semer tous les quinze jours jusqu'à la première ou deuxième semaine de

juillet. Aussitôt le blé-d'Inde enlevé, les tiges vertes sont coupées et livrées à la consommation des bestiaux. C'est la meilleure plante fourragère à leur donner.

Les variétés de blé-d'Inde sucré sont nombreuses, plus ou moins hâtives ou tardives, et aussi plus ou moins sucrées. Voici une liste des variétés les plus recommandables.

Early Minnesota.—Variété la plus hâtive et la plus estimée, non seulement par sa maturité précoce, mais pour son excellente qualité. Les épis un peu petits sont longs et pointus.

Russel's early prolific sugar.—La maturité de cette variété est d'une semaine après le "early Minnesota"; elle est de qualité excellente et très productive. Pour l'usage des familles, c'est le meilleur blé-d'Inde.

Crosby's extra early sugar.—Excellente variété et très hâtive; ses épis sont d'une bonne grosseur.

Moore's early concord.—Les épis gros et pleins, arrivent après le "Russell prolific," et ont de douze à seize rangées de grains. La qualité est exceptionnelle et intermédiaire entre les autres variétés.

Stowell's ever green.—Variété tardive qui, plantée à la même époque que les hâtives, fournit la table jusqu'en octobre; elle est très productive, très tendre et très sucrée, son grain se tient longtemps frais et dans de bonnes conditions.

Early Canada.—Cette variété, très hâtive et très cultivée en Canada, demande moins de temps pour mûrir que beaucoup d'autres variétés. Elle est très avantageuse pour les localités dont les saisons sont courtes. Cette variété est fréquemment employée pour remplacer les premiers semis quand ils ont manqué.

Culture de l'avoine

L'avoine est la plus rustique de toutes les céréales. Elle peut végéter avec avantage dans un sol qui ne peut plus produire de blé, d'orge ou de seigle.

C'est en raison de cette disposition que cette culture pratiquée par un cultivateur indifférent, à l'égard de ses divers travaux de culture, ne peut qu'être préjudiciable aux autres cultures, par l'abus qu'il fera de cette culture en la faisant venir trop souvent sur le même terrain.

La culture de l'avoine peut être préjudiciable aux autres cultures, lorsqu'elle revient trop souvent sur

le même terrain, c'est-à-dire lorsqu'elle est mal placée dans la rotation. L'avoine est très productive et la culture est payante lorsqu'elle est raisonnée; à part les labours, les engrais et tous les soins de culture, elle laisse de grands profits.

Dans l'assolement triennal, de trois ans, l'avoine est généralement cultivée après le blé, sur un seul labour peu soigné et sans engrais. Les mauvaises graines, qui arrivent à maturité, dans le blé, sont placées dans les meilleures conditions, pour lever et donner une nouvelle production de graines plus abondante que la première. Cette pratique est la plus ruineuse, et elle retarde les progrès dans l'exploitation d'une ferme. D'un autre côté, l'avoine, ayant des organes très vigoureux, peut extraire d'un sol qui n'en contient que fort peu, ce qui reste de principes fertilisants.

Après le blé, l'avoine est la plante qui salit et épuise le plus la terre; elle rend, sinon inutiles, du moins plus efficaces, les travaux que le cultivateur a faits pour nettoyer le sol des mauvaises herbes, et elle donne moins que placée dans de bonnes conditions.

La grande force de végétation de l'avoine permet de la cultiver avec une apparence de profit dans les terres les plus pauvres et les plus mal tenues, c'est pourquoi il y a abus quant à cette culture.

Il n'est pas nécessaire d'abandonner la culture de l'avoine; mais bien placée dans la rotation, elle donne souvent un produit plus élevé que celui des autres céréales, et elle n'épuise pas plus le sol.

L'avoine doit être changé de place; il faut la cultiver après un trèfle ou toute autre plante fourragère, ou même une plante sarclée. Dans ces conditions, l'avoine donnera une forte récolte, dont la vente sera facile. L'avoine n'aura pas plus épuisé le sol qu'un autre grain; car, si le cultivateur la met dans une terre où elle trouve une nourriture assez abondante, elle ne prendra que ce qui lui est nécessaire et elle laissera le sol en bon état pour y recevoir une autre plante. Les mauvaises graines n'y seront pas plus propagées que dans les autres céréales; avec de bons labours, des engrais et des sarclages, le produit net ne sera que plus élevé.

Il serait avantageux de séparer le blé de l'avoine par une autre récolte, car lorsque plusieurs céréales ont été successivement cultivées sur le même champ et pendant un long temps, le cultivateur n'obtient que très rarement ces énormes produits qui seuls

peuvent payer les engrais et la main-d'œuvre, puis laisser un profit proportionnel à la quantité d'avoine obtenue. Sur un sol où les céréales ont été cultivées presque sans interruption, les blés, les orges et les avoines peuvent avoir une belle apparence, la végétation herbacée (de la paille) peut être brillante, mais au battage le rendement sera faible. Avec une même apparence, un grain cultivé sur un sol où les céréales auront pendant longtemps alterné avec d'autres cultures, donnera un produit beaucoup plus considérable.

Ce premier pas fait, le cultivateur aura sans difficulté un bon assolement. Les trèfles ne seront pas alors une exception, et sans interruption ils parcourront successivement tous les champs de l'exploitation, même ceux qui paraîtraient les moins convenables à cette culture, surtout si le cultivateur a le soin de les amender avec des matières calcaires. Il sera, en quelque sorte, forcé de cultiver beaucoup de plantes fourragères, de plantes sarclées, et le bétail aura alors sa grande part dans ce mode de culture.

Le cultivateur ne doit pas négliger la culture du blé; au contraire, il doit la mieux soigner, car rien n'est plus près de la cherté du blé que son avilissement de prix. Dans les années d'abondance, on soigne peu la récolte, qui se vend mal; on en cultive moins et il arrive que dans un canton rural le grenier est partout vide de blé, lorsque l'augmentation dans le prix de cette céréale se fait vivement sentir.

Le dactyle pelotonné (orchard grass)

Le "Journal d'agriculture" recommande d'une manière toute particulière cette plante fourragère à l'attention des directeurs des cercles agricoles dont il propose l'achat pour en faire la distribution aux membres; quelques livres seulement de cette graine suffiraient à un cercle agricole pour permettre à ses membres d'en faire l'essai.

Voici quelques détails au sujet de cette plante :

Le dactyle pelotonné (orchard grass) vient bien dans tous les terrains, même les plus médiocres; bien que se plaisant surtout dans les terres argilo-siliceuses un peu fraîches. Il végète à toutes les expositions; il est très rustique, et pousse avec une extrême vigueur en formant des touffes épaisses qui se substituent aux plantes voisines; aussi son abondance

est-elle presque toujours un signe d'une prairie négligée.

Par elle-même, cette plante est très recherchée des bestiaux et elle constitue, avant la floraison, une plante fourragère de bonne qualité. Au point de vue économique, le dactyle pelotonné est une plante qui a été à la fois vantée en même temps qu'elle était dépréciée.

La dépréciation de cette plante tient de plusieurs circonstances qu'il est possible d'éviter. En raison de sa vigueur, de son mode de végétation en grosses touffes, le dactyle pelotonné est toujours nuisible, quand il pousse ensemble et pendant longtemps avec d'autres plantes fourragères. D'où la nécessité de l'exclure des gazons, surtout dans les terres pauvres où il se développe activement aux dépens des plantes qui l'entourent ou les fait périr.

Cette plante ne convient pas pour les prairies permanentes où ses touffes volumineuses, surtout quand il est seul, sont difficiles à faucher, et où d'ailleurs ses tiges, trop grosses, durcissent promptement en donnant un foin grossier. On doit donc le réserver exclusivement pour les pâturages et les prairies temporaires. Il est alors très productif même sur les terrains médiocres et secs, très précoces; il pousse rapidement après avoir été coupé ou brouté et il peut donner, si le sol est un peu gras, jusqu'à trois récoltes. Comme il devient très dur, il est nécessaire seulement de le couper souvent ou de le faire brouter en vert.

Voici le mode de culture de cette plante fourragère, tel que proposé par M. J. C. Chapais :

"Le dactyle pelotonné se sème avec du grain, comme les autres graines fourragères. Si on le sème avec de la graine de trèfle, il ne faut pas semer ces deux graines ensemble. En supposant que le terrain soit bien engraisé et préparé comme à l'ordinaire, il faudra d'abord semer le grain, herser parfaitement, puis semer le dactyle pelotonné dans la proportion de dix livres de trèfle rouge ordinaire, quatre livres de trèfle alsique et une livre de trèfle blanc, puis ensuite passer au rouleau.

"La première année, le dactyle pelotonné ne se montrera pas beaucoup. Il ne monte à graine que la seconde année. La seconde année, vous verrez ça et là un grand nombre de ses touffes, car il talle beaucoup et pousse en touffes. Si vous voulez en faire du foin, fauchez-le lorsque l'épillet commence à se montrer, jamais plus tard, parce qu'alors il devient trop dur pour faire du bon foin. On ne recommande

pas de le semer dans les prairies, mais si quelqu'un veut le semer seul pour en faire du foin, il devrait le semer fort, environ 25 livres ou deux minots à l'arpent. Le foin de dactyle pelotonné perd 50 pour cent de poids par la dessiccation ou le fanage.

— CHOSSES ET AUTRES

Signes indiquant la fertilité du sol. — A quelq'endroit que ce soit, un signe certain de la fertilité du sol est la force de végétation des arbres comme des plantes qui s'y trouvent. Les plantes sauvages y sont en grand nombre et elles végètent avec une grande vigueur.

Lorsque le sol est infertile, stérile même, les plantes les plus rustiques ne tardent pas à faire place à des plantes frêles et ne possédant qu'une bien faible quantité de substances nutritives.

Dans un terrain où il y a beaucoup de fruits et où les plantes jouissent d'une forte végétation et fleurissent en abondance, le sol y est fertile ; mais lorsque le terrain est rempli de mousse, de fougères, le sol y est de qualité médiocre, humide et tout particulièrement impropre à y construire de bâtisses.

Dans un terrain où l'on y voit végéter des peupliers et des saules en abondance, le sol y est humide et marécageux ; lorsqu'il s'y trouve du bouleau, de l'épinette et des sapins, le terrain est sablonneux et graveleux. La présence du frêne et du chêne dans une forêt indique un sol glaiseux ; l'orme végète dans une terre franche et riche.

* *

Travaux de culture. — Depuis quelques années, de grands changements se sont opérés, quant à la manière d'exploiter une ferme. Si des procédés nouveaux de culture ont donné lieu à la réalisation de grandes économies, ils exigent du cultivateur une grande habileté et beaucoup de précautions. L'usage des instruments d'agriculture de toutes sortes y est pour beaucoup dans la perfection et la régularité des instruments d'agriculture. Cependant dans un grand nombre de fermes, où le manque de bras nécessite l'usage d'instruments d'agriculture très coûteux, le propriétaire de ces instruments n'attache pas assez d'importance à leur bonne conservation ; de plus, l'usage de ces instruments aratoires n'est que trop souvent confié à des ouvriers de ferme ou à des jeunes gens qui ne savent les faire fonctionner. Pour cette raison, ces instruments aratoires qui auraient pu être une source de profits, sont alors une occasion de perte de temps et d'argent par les réparations fréquentes qu'ils nécessitent. Il serait bon que les ouvriers de ferme et les jeunes gens même fissent un apprentissage régulier pour bien connaître le mécanisme et le fonctionnement de tous les instruments d'agriculture, ainsi que la manière de les garder soigneusement en bon état. Une bâtisse spéciale devrait être construite de manière à ne pas laisser ces instruments exposés à la pluie et aux intempéries des saisons.

* *

Vient de paraître, l'Almanach des Cercles Agricoles pour 1895 (2e année). — Ce petit recueil, véritable trésor de science agricole qui a rencontré avec sa première édition, l'approbation enthousiaste de toute personne désireuse de

voir développer et perfectionner notre système d'agriculture, ne pourra manquer de recevoir avec la présente, l'accueil le plus bienveillant.

Il renferme encore des renseignements pratiques que tous les cultivateurs et en particulier les membres des Cercles Agricoles trouveront des plus utiles. En voici quelques uns : Calendrier avec Petits Conseils pour chaque mois. — Devoirs des Cercles et de leurs Membres. — Loi des Cercles. — Culture de la betterave. — Culture de la vigne et des asperges. — Le chou Moellier. — Moutons Shropshire. — Production des œufs en hiver. — Plantes des appartements. — Bonne cuisine. — Grandeur de la profession agricole. — Ce que nous pouvons faire en 1895. — Notions sur les engrais, etc, etc.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de 6 centins, franco, par la poste.

J. B. ROLLAND & FILS, éditeurs,
6 à 14, rue Saint-Vincent, MONTREAL.

Tolian sanitaire de Woolford — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsville, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, sarros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

La pousse chez le cheval

Affection chronique des organes de la respiration ; elle se manifeste par la gêne de la respiration et par une toux sèche, sans fièvre. Les battements du flanc sont irréguliers, et suffisent seuls pour faire reconnaître la maladie. Voici un remède très efficace contre cette maladie : Prenez une livre de gingembre moulu, une pinte de sel, quatre onces de cendre provenant de bois dur, deux onces de poivre noir une once de résine et une once de saipêtre. Mélangez le tout ensemble et mêlez-en à la nourriture du cheval plein une cuillère à soupe, deux fois par jour. Cette composition est très efficace toutes les fois que le cheval toussé ou respire difficilement. Il faut dès que le cheval est atteint ne pas retarder à appliquer ce remède.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Bureau du Conseil Municipal de la première division du Comté de Rimouski

Je donne par les présentes, Avis public, que le terrain ci-dessous mentionné sera vendu à l'enchère publique, en la salle des sessions du dit Conseil, en la ville de St-Germain de Rimouski, Mercredi, le sixième jour de Mars prochain, à dix heures de l'avant-midi, pour les cotisations et charges dues à la Municipalité ci-après mentionnée, sur le lot ci-après désigné, à moins qu'elles ne soient payées avant le jour ci-dessus mentionné, avec les frais.

MUNICIPALITE DE LA PAROISSE DE SAINT-ANACLET.

Comme appartenant aux héritiers de feu Amable Ouellet.

Une terre sise et située dans le premier rang de la paroisse de St Anaclet, de un arpent de front sur quarante arpents de profondeur portant le No 23 du cadastre de cette dite paroisse, bornée au nord aux terres de St Anne de la Pointe au Père, au sud à Zéphirin St Laurent, à l'est à Marcelin Heppel, au sud-ouest à Réhul Brisson, sans bâtisse, mais avec appartenances et dépendances.

Montant dû: \$5.06

F. F. ROULEAU,

Secrétaire-trésorier C. M. 1ère D. C. R.
Rimouski, 3 janvier 1895.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R.: L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

HATCH CHICKENS BY STEAM—
With the MODEL
Excelsior Incubator.
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made. **GEO. H. STALL,**
114 to 123 S. 6th St., Quincy, Ill.

Circulars free.
Send 5c. for
Illus. Catalogue.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent



Les personnes qui pèsent et comparent

connaissent et achètent ce qu'il y a de mieux. La Cottolene, la nouvelle graisse à frire, s'est fait une vaste et étonnante popularité. Lorsqu'on l'a présentée au public, on l'a soumise à l'examen de savants chimistes, de médecins éminents et de célèbres cuisiniers. Tous ont déclaré que la

Cottolene

est un produit alimentaire naturel, sain et acceptable, meilleur que le saindoux pour tous les usages de la cuisine.

Le succès de la Cottolene appartient maintenant à l'histoire. Voulez-vous jouir d'une meilleure cuisine et d'une meilleure santé, qu'elle procure, en l'employant chez vous?

En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriquée seulement par
**The N. K. Fairbank
Company,**

Rues Wellington et Anne,
Montreal.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AG-

Send for a free sample copy of 1000 PAGES HANDSOMELY illustrated Semi-Monthly (32-page) **GLASSING IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his extensive Catalogue of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** for **FREE** simply by clipping out a **POSTAL CARD** and mailing it to the book for YOU. Write this paper. Address **A. I. ROOF, Medina, O.**